



HAL
open science

Le PKK, vecteur d'émancipation des femmes kurdes de Turquie ?

Caroline Guibet Lafaye, Barış Tuğrul

► **To cite this version:**

Caroline Guibet Lafaye, Barış Tuğrul. Le PKK, vecteur d'émancipation des femmes kurdes de Turquie ?. *Journal of Middle East Women's Studies*, A paraître. hal-03794558v1

HAL Id: hal-03794558

<https://hal.science/hal-03794558v1>

Submitted on 3 Oct 2022 (v1), last revised 27 Feb 2023 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

LE PKK, VECTEUR D'EMANCIPATION DES FEMMES KURDES DE TURQUIE ?¹

« If I stay, my destiny would be like my mother's. And tomorrow my children's
destiny would be like mine too. » (Rojen)

Caroline GUBET LAFAYE²

CNRS, Lisst - Université Toulouse Jean Jaurès

Résumé : Les medias et les travaux universitaires ont porté un intérêt accru aux combattantes kurdes depuis les années 2000 sans toujours s'appuyer sur des données primaires. Afin de comprendre si cet engagement coïncide avec un processus d'émancipation, nous avons réalisé une enquête de sociologie qualitative auprès de 28 combattantes du *Partiya Karkerên Kurdistan* (PKK). L'originalité de la recherche est double. Il s'agit d'une part d'aborder non pas la question de l'égalité ou des rapports de genre mais de l'émancipation et d'autre part, de l'envisager non pas à partir d'une étude des discours officiels des partis mais des récits rétrospectifs des militantes. Cette perspective permet de saisir les limites de l'appropriation du discours de la libération et de sa portée dans les trajectoires individuelles d'engagement et les récits de soi des combattantes. Si le poids des rapports de genre dans la société patriarcale intervient dans les décisions d'engagement de la deuxième génération de militantes, la théorie de la Femme libre n'intervient que dans les discours de justification de la dernière génération de femmes engagées.

Mots-clefs : PKK, Kurdes, terrorisme, émancipation, théorie de la Femme libre.

Abstract: Media and academics have shown increased interest in Kurdish women combatants since the 2000s, without always being based on primary data. In order to understand whether this engagement coincides with a process of emancipation, we carried out a qualitative sociological survey of 28 female combatants involved in the *Partiya Karkerên Kurdistan* (PKK). The originality of the research is twofold. On the one hand, it does not address the question of equality or gender relations but rather of emancipation. On the other hand, it is not based on a study of official party discourse but on the retrospective accounts of the female activists. This perspective allows us to grasp the limits of the appropriation of the liberation discourse and its significance in the individual trajectories of engagement and in the self-narratives of women fighters. While the weight of gender relations in patriarchal society intervenes in the engagement decisions of the second generation of activists, the theory of the Free Woman only intervenes in the discourses of justification of the last generation of committed women.

Key words: PKK, Kurds, terrorism, emancipation, political commitment, theory of the Free Woman.

¹ Une version anglaise de ce texte a été soumise à la revue *Journal of Middle East Women's Studies*. Elle a été co-signée avec Barış Tuğrul (Hacettepe University).

² Contact : caroline.guibetlafaye@univ-tlse2.fr; c.guibetlafaye@wanadoo.fr.

Introduction

La visibilité médiatique des combattantes du PKK (*Partiya Karkerên Kurdistan*) et des YPJ (*Yekîneyên Parastina Jin*, Unités de protection de la femme liées au Parti de l'union démocratique [PYD]) du fait de leur participation directe voire en première ligne contre l'État islamique (EI) a contribué à attirer l'attention sur un phénomène pourtant ancien dans le monde kurde. Dès les années 1990 des femmes ont intégré les unités combattantes de la guérilla kurde. Le PKK n'est pas précurseur dans le domaine contrairement à une idée circulant communément. Au plan mondial, in the 1980s, thousands of Salvadoran women joined the Farabundo Marti National Liberation Front (FMLN), a revolutionary guerrilla army engaged in combat with the oppressive Salvadoran state. Ce phénomène est commun en Amérique latine puisqu'on le retrouve aussi bien dans les guérillas péruviennes du Sentier Lumineux que dans celle du MRTA (Mouvement Révolutionnaire Tupac Amaru). Ainsi durant les années 1980-1990, la participation féminine s'élève à 40 % de la militance sendériste (Romero Delgado et Fernandez Villanueva, 2011). De même, dans le monde kurde, le Komala (*Komalay Shorshgeri Zhamatkeshani Kurdistanî Iran* - Comité des Révolutionnaires du Kurdistan d'Iran) est le premier parti kurde à avoir intégré des femmes dans sa guérilla dès la fin des années 1970 et surtout à partir de 1981 en tant que *peshmergas* (Karimi, 2020). Ces mouvements révolutionnaires d'inspiration marxiste-léniniste se distinguent par une participation des femmes qui avoisine, dans les époques où elles sont les plus présentes, les 40 % qu'il s'agisse des groupes d'Amérique du sud cités (mais également des FARC ou de l'EZLN) ou des mouvements kurdes évoqués. Du point de vue des effectifs et en dépit de la visibilité qui lui a été conférée, il n'y a pas de spécificité du PKK en la matière.

Le quatrième article du programme de 1984 du Komala pour l'autonomie du Kurdistan souligne l'importance de « la pleine égalité des hommes et des femmes dans tous les droits et l'abolition de la discrimination selon le sexe » (Karimi, 2020, note 9). Le PKK n'est donc pas pionnier de la promotion de l'égalité dans les rapports de genre au sein du monde kurde mais cette question a fait l'objet d'importants développements théoriques au sein du Parti. La critique par A. Öcalan a commencé à critiquer des structures familiales patriarcales traditionnelles s'est amorcée dans les années 1980. Elle visait également le statut subordonné des femmes au sein de la famille et les rôles sociaux de sexe qui assignaient les femmes au *namus* (honneur) et les hommes au devoir de le protéger. Ces critiques ont ensuite été publiées sous le titre *Woman and Family Question* (Öcalan, 1992a). L'ouvrage articule la critique de l'inégalité des sexes et des structures familiales, instituant la domination des femmes, à la critique des classes dominantes kurdes. Öcalan considérait que l'horizon des Kurdes se limitait à la famille patriarcale parce qu'ils étaient opprimés socialement, politiquement et économiquement. Il était donc nécessaire de se détourner des liens familiaux afin de créer une « kurdicité nouvelle (et libre) ».

Au-delà du souci et de la promotion de l'égalité, c'est bien la question de l'émancipation non seulement du peuple kurde mais des femmes kurdes que soulèvent les textes d'Öcalan mais également les pratiques au sein d'une organisation comme le PKK. L'hypothèse selon laquelle l'intégration dans une organisation clandestine armée est vectrice d'émancipation interroge sous un double aspect au moins. D'une part, la critique n'a pas manqué de souligner le rôle instrumental du souci d'Öcalan pour les femmes kurdes à partir de la fin des années 1980 dans une logique visant à renforcer ses troupes et à favoriser le recrutement au sein de la guérilla. D'autre part, on peut s'interroger sur les possibilités émancipatrices qu'offrent les conditions de vie dans la guérilla, sachant qu'elle suppose la rupture avec les liens familiaux et la vie civile mais également l'insertion dans un ordre hiérarchisé et militaire fortement structuré.¹

¹ Sakhine : « *How was your experience in the process of getting used to civilian life? How was that process?* »

Afin d'explorer le vécu et la réappropriation du paradigme de l'émancipation parmi les combattantes du PKK, nous avons mené une enquête de sociologie qualitative qui nous a permis de nous entretenir avec 28 femmes du Parti. Le propos est original dans la mesure où nous avons centré notre intérêt, non pas sur la dimension paritaire ou égalitaire des rapports de genre, mais sur celle de l'émancipation, en nous appuyant non pas exclusivement sur la production de la littérature officielle du Parti mais sur les récits et témoignages des combattantes. Les récits biographiques recueillis permettent ainsi de cerner la façon dont se voit approprié – ou pas – le discours de la libération. Ils sont l'occasion de saisir le rôle de ce discours dans les parcours individuels d'engagement et les justifications de ce dernier. Les récits de soi des combattantes dévoilent le poids des rapports de genre, au sein de la société civile turque et kurde, dans les décisions d'engagement tel qu'on peut l'appréhender *a posteriori* et dans la construction de soi rétrospective influencée par une formation idéologique au sein du Parti.

Afin de mener cette analyse, nous exposerons dans un premier temps la méthodologie de l'enquête réalisée. Nous envisagerons ensuite les caractéristiques sociodémographiques des trois cohortes de femmes qui se sont engagées au PKK des origines à aujourd'hui. Enfin, nous suivrons l'évolution diachronique du rôle du paradigme de l'émancipation dans les processus d'engagement au féminin.

1. Étudier les femmes kurdes combattantes

1.1 UNE PREOCCUPATION ACADEMIQUE RECENTE

L'intérêt académique pour les femmes kurdes s'est d'abord déployé à partir du prisme du nationalisme (Mojab, 2001a) auquel les études kurdes échappent rarement. Il s'est agi, en particulier, d'envisager la place des femmes dans le mouvement nationaliste, la relation complexe et conflictuelle entre nationalisme et féminisme (Mojab, 2001b ; Klein, 2001) mais également d'appliquer la critique du genre à la compréhension du nationalisme kurde. En particulier, « les chercheuses féministes ont apporté une contribution importante aux études sur le nationalisme en démontrant que le genre, les rôles et les significations attribués à la féminité et à la masculinité, jouent un rôle constitutif dans la construction des fictions nationalistes. » (Çağlayan, 2012, p. 4) Lorsque le prisme n'est pas celui du nationalisme, les recherches sur les femmes s'intéressent à leur statut de victimes de la violence, qu'elle soit familiale, domestique (Voller, 2014) ou due à la guerre et à ses conséquences (Mojab, 2000, 2004). Il existe cependant quelques travaux sur la participation des femmes aux mouvements politiques kurdes (Hardi, 2013 ; Çağlayan, 2020) mais qui insistent aussi sur l'échec l'incapacité du mouvement nationaliste kurde et du mouvement féministe à reconnaître pleinement et à part une place aux femmes kurdes en tant que telles (Yüksel, 2006).

Le double aspect de victimes et d'actrices de la participation politique émerge néanmoins d'études de la place des femmes dans la guerre (Hamelink *et al.*, 2018). Cette perspective

I had serious difficulties in that sense. Approximately I had a three-month extremely depressive period. Urban life was a period which we'd deleted completely from our memory, something we'd forgotten. I mean, becoming prisoner at home, inside these four walls, asking for help to other people to satisfy your needs or I don't know... The mountain is indeed a very different space of liberty. I think this way for women, it's really a space of liberty. Sure, there may be a lot of wrongdoings, but women feel quite secure and strong there. One of the most important reasons of this is that she has a weapon. I'd gone through extremely violent environments before and I'd managed to remain standing, to survive. These were giving me a serious sense of strength. Moreover, there was an environment of comradeship there, a common memory. »

autorise à considérer leur résistance et leur action en tant que combattantes et activistes féministes. Du côté des organisations armées clandestines, les recherches sur la place qu'y ont prise les femmes sont numériquement moins nombreuses que les travaux consacrés à ces groupes eux-mêmes. Néanmoins ces recherches ont étudié les formations clandestines de l'ensemble des régions du Kurdistan¹. Ainsi plusieurs travaux récents se sont intéressés à l'articulation des rapports de genre dans une perspective organisationnelle au sein du PKK (Çağlayan, 2020 ; Grojean, 2013). Ils ont souligné la restructuration des rapports de pouvoir due à l'entrée d'importants contingents de femmes au sein de la guérilla du PKK, c'est-à-dire la renégociation des rôles masculins et féminins ainsi que la « refonte des hiérarchies ». La perspective d'étude de genre adoptée sur les formes organisationnelles de la guérilla a été approfondie par la mise en évidence du rôle joué par l'organisation en non-mixité des combattantes kurdes comme un outil de subjectivation politique (Guillemet, 2017). Elle a également souligné les difficultés, contraintes et discriminations rencontrées par les combattantes au sein de leurs groupes, notamment dans le Komala (Karimi, 2020), l'intégration des femmes ayant supposé de leur part la mise en œuvre de « stratégies » pour être acceptées par les combattants masculins.

La question de l'égalité de genre ainsi que l'interaction entre participation des femmes et évolution du discours idéologique au sein du Parti (Çağlayan, 2012) constitue le cœur des études sur la place des femmes au sein des mouvements clandestins kurdes. Le plus souvent, ces travaux ont porté leur attention sur le principe de l'égalité des genres à l'exclusion de tout autre principe ou dimension. Ils traitent rarement du rapport des femmes combattantes à la violence politique (Grojean, 2019).

1.2 METHODOLOGIE

Notre analyse repose sur une enquête réalisée entre mars 2016 et mars 2017². L'enquête n'a pas été réalisée dans une perspective d'étude de genre mais nous a conduits à rencontrer à la fois des femmes et des hommes, respectivement (28 femmes pour 36 hommes). Bien que peu nombreuses, il s'avère néanmoins possible d'isoler les femmes de ce groupe et de procéder à une étude spécifique de leurs discours. Cette restriction s'impose afin de considérer la question de l'émancipation des femmes combattantes et la place, dans leur parcours, du discours idéologique proposé par le parti sur ce point. Les femmes ont été contactées soit directement, notamment pour celles qui avaient quitté le parti, soit par la méthode « boule de neige » (Laperrière, 1997). Les interviewées sont nées entre 1966 et 1994. Toutes les femmes rencontrées sont originaires de Turquie. Ce choix méthodologique a été opéré à des fins d'homogénéisation du groupe d'enquêtées et pour des raisons de pertinence quant à l'étude du contexte macrosocial et historique de la Turquie. The interviews were recorded and fully transcribed and translated. Les entretiens ont été enregistrés et entièrement transcrits et traduits. Ils ont duré entre 42 minutes et plus de 3 heures, pour une moyenne de 76 minutes par entretien. Ils ont tous été menés en face-à-face, en turc ou en kurde (Kurmanji). L'annexe 1 présente la liste des répondants et leurs caractéristiques sociodémographiques. La

¹ Désignées à partir des quatre points cardinaux : *Bakur* (Kurdistan du Nord, sud-est de la Turquie) ; *Başur* (Kurdistan du Sud, nord-est de l'Irak) ; *Rojhelat* (Kurdistan de l'Est, nord-ouest de l'Iran) ; *Rojava* (Kurdistan de l'Ouest, nord de la Syrie).

² Elle a été réalisée par une équipe de recherche, composée de Caroline Guibet Lafaye, Barish Tugrul et Neslihan Yaklav.

collecte de données primaires a été complétée par une étude systématique des documents écrits publiés par le PKK, notamment les deux revues mensuelles *Serxwebûn* et *Berxwedan*¹.

La collecte de données primaires et l'utilisation des archives ont été combinées avec une étude des sources contemporaines, la consultation de documents gouvernementaux et non gouvernementaux et de toute source sur le sujet en anglais, français et turc. La triangulation de documents provenant de plusieurs sources a permis de contextualiser les propos des enquêtés sur le rôle de la famille, des réseaux, des amis, etc. et les événements transformateurs qu'ils ont vécus dans leur trajectoire. Elle permet également de mettre en perspective leur discours en considérant leur place et leurs fonctions dans le groupe clandestin². Enfin, en comparant les trajectoires biographiques et les autobiographies, il est possible d'identifier des dimensions de la mémoire collective communes à certains groupes de répondants.

1.3 ÊTRE UNE FEMME ET REJOINDRE LE PKK

« As a woman too I could see myself only within the PKK atmosphere. » (Lilas)

Dans l'enquête réalisée, nous avons pu mettre en évidence trois cohortes d'engagement militant au sein du PKK (Guibet Lafaye et Tugrul, 2021) correspondant à des étapes historiques d'évolution aussi bien du contexte macrosocial de la Turquie que de transformations mésosociales du parti. La première coïncide avec les premières années d'émergence du parti (1978-fin des années 1980), la deuxième correspond à une période d'intensification du conflit entre l'État turc et les mouvements de revendications kurdes au cours des années 1990. La troisième s'initie à la suite de l'arrestation d'Öcalan le 15 février 1999. Il demeure pertinent de prendre en compte ces cohortes dans la mesure où le discours idéologique sur la place des femmes et leur émancipation connaît des évolutions historiques dans le PKK liées à cette périodisation.

Nous n'avons rencontré qu'une femme participant de la première cohorte, l'engagement féminin, au sein du Parti dans les années 1980, étant limité. Quelques exemples sont demeurés célèbres, tels l'ancienne épouse d'Öcalan Kesire Yıldırım ou celui de Sakine Cansiz, qui participa à la fondation du PKK en 1978 et qui fut tuée à Paris en 2013 avec Fidan Dogan et Leyla Saylemez. En revanche, on compte respectivement 15 et 12 membres de la deuxième et de la troisième cohorte au sein des femmes rencontrées.

La distinction entre ces cohortes est utile pour souligner les différences dans les modalités d'intégration dans le parti. L'unique femme de la première génération que nous avons pu rencontrer a rejoint la guérilla en 1989 à 23 ans mais a quitté le PKK en 2004 à un moment d'évolution de la ligne directrice du Parti quant à ses objectifs : l'indépendance du Kurdistan étant délaissée au profit d'un projet d'autonomie démocratique. Il semble que la première génération qui a créé ou intégré le PKK soit plutôt des femmes ayant suivi un parcours universitaire (c'est au moins ce qu'on peut déduire à partir du faible nombre d'enquêtées issues de cette génération). Au fil des années, les femmes s'engagent dans la guérilla à un âge tendancielle plus avancé. Ainsi au cours des années 1990, qui sont celles de la massification de l'engagement au sein du mouvement, les femmes intègrent la guérilla très jeunes, *i.e.* mineures (en moyenne vers 15 ans). Cette précocité s'explique notamment du fait

¹ Les archives électroniques des deux publications mensuelles sont disponibles sur <http://www.serxwebun.org/index.php?sys=arsiv>.

² Un travail ethnographique serait nécessaire pour expliquer les relations entre les « chemins vers le militantisme » que nous avons mis en évidence, le rôle des militants dans les groupes, leur niveau d'engagement au sein des groupes et leurs carrières ultérieures. Cela serait utile pour corriger le biais rétrospectif de certains documents biographiques (Smilde, 2005).

de la nécessité, pour ces jeunes femmes, de réaliser cette « bifurcation biographique » avant d'être mariées. L'augmentation de l'âge de l'entrée dans le Parti amorce une nette évolution au début des années 2000 à partir desquelles les femmes qui rejoignent le mouvement ne sont plus mineures. Bien que certaines mineures nourrissent encore des velléités d'intégration, elles sont minoritaires alors qu'elles étaient très nettement majoritaires dans la deuxième cohorte. L'évolution stratégique du parti, délaissant le combat pour l'indépendance, a pu avoir une incidence, d'une part, sur l'afflux de volontaires au sein du mouvement mais d'autre part sur l'âge de ceux-ci, femmes comprises.

L'évolution de l'âge d'entrée dans la guérilla se double d'une évolution de l'incidence de l'environnement familial sur les trajectoires des recrues. Il est commun de considérer le rôle de la socialisation primaire au sein d'un espace familial politisé ou sensibilisé à une cause sur les engagements partisans des enfants (Pagis, 2014 ; Fillieule *et al.*, 2018). Cette sensibilité se décline, pour le mouvement kurde, selon différentes dimensions qu'elle soit d'ordre ethnique ou politique. Cette dernière présente des nuances selon qu'il s'agit d'une proximité ou d'une sensibilité « patriote » ou bien d'un engagement partisan effectif. Si les femmes des trois cohortes sont majoritairement issues de familles caractérisées par une sensibilité « patriote », une évolution temporelle se note toutefois quant à la prégnance de l'origine alévie. Alors que les premières cohortes accueillent davantage de femmes issues de familles alévies, cette caractéristique tend à s'effacer vers les années 2000. Cette tendance n'est toutefois pas propre aux militantes. Elle se retrouve également du côté masculin. En revanche, il semble que les combattantes soient davantage issues de familles patriotes ou ayant eu des membres engagés dans le PKK que les combattants¹. De même, davantage que les hommes, elles ont fait l'expérience des visites de prisonniers, membres de leur famille. Ces visites ont été pour elles l'occasion de subir, très jeunes, des humiliations et la violence symbolique des forces de sécurité turques. Comme les hommes, elles ont été témoins des violences dans les villages du sud-est de la Turquie dans lesquels elles ont grandi. On peut également souligner que l'engagement politique, à strictement parler – et pas seulement la sensibilité patriote dans des partis de la gauche socialiste turque par exemple –, des familiers est moins présent dans les familles des combattantes que dans celles des hommes engagés dans le PKK².

Cette sensibilité politique ou patriote ne facilite pas systématiquement l'engagement des femmes dans la guérilla. Sur ce point, on ne peut considérer que « l'engagement est indistinctement facilité quand la famille est elle-même "patriote", c'est-à-dire sensibilisée à la cause » (Grojean, 2019, p. 149). Le parcours des femmes suppose, pour « se battre contre l'État », de d'abord « se battre contre sa famille ». Berivan en témoigne :

« L'ennemi te menace, ils essaient de t'éradiquer en te tuant, en t'arrêtant, la famille essaie aussi de t'éradiquer. Peu importe ô combien ta famille est patriote, elle essaiera toujours de t'y empêcher par la pression. Étant donné que tu n'acceptes pas ça, tu es dans le système, tu combats à la fois l'ennemi et ta famille. Mais combattre avec la communauté nécessite aussi énormément de force et ça ne te suffit pas. Comme tu ne peux pas vivre comme tu le veux, tu es obligé de trouver une autre voie. Les rangs du PKK étaient, pour moi et dans ma quête, le lieu le plus proche pour changer la société et être vraiment utile à la communauté. »

Shilan :

« J'avais 17 ou 18 ans à l'époque [de mon engagement]. Nous avons mené des activités petit à petit. Les camarades ont organisé une réunion après leur arrivée. Les mères du village ont commencé à pleurer. Les

¹ Cette conclusion qui peut être tirée de notre enquête qualitative demanderait à être vérifiée sur un échantillon statistique.

² Là encore cette hypothèse demanderait à être validée à partir de données quantitatives.

villageois ont appris à propos de la réunion. Ma sœur a dit à mon père que j'allais m'engager, il est venu. J'étais très malade cette année-là. Mon père est venu, a tenu ma main et a dit « *heval*, ma fille était toujours malade et vient juste de commencer à guérir. Donnez-lui un peu de temps pour guérir, je ne l'arrêterai pas quand elle sera soignée. Elle n'est pas différente de vous pour moi ». *Heval Çekdar* lui a répondu « *amca* [oncle], je viens juste d'avoir un enfant mais j'ai rejoint le Parti », il a poursuivi, tout en s'adressant à mon père, « *heval*, je vais lui poser une question et nous ferons tout ce qu'elle dit ». Mon père a dit « d'accord ». Il [*Heval Çekdar*] s'est tourné vers moi et m'a demandé « ma sœur, tu veux rester avec ton père ou rejoindre le PKK ? ». J'ai répondu que je voulais rejoindre le PKK. Quand j'ai dit ça, mon père a relâché ma main. J'ai rejoint le PKK. Ma sœur a beaucoup pleuré. J'ai énormément marqué ma famille. Ils étaient très tristes quand je me suis engagée, ils ont beaucoup souffert. Voilà c'est comme ça que j'ai rejoint le Parti. »

Les femmes se heurtent aux représentations des rôles assignés au féminin et au masculin qui compromettent les engagements politiques et leur émancipation¹. Les obstacles aux engagements féminins sont plus nombreux que ceux auxquels les hommes sont confrontés. On ne peut donc conclure qu'« il n'y a aucune différence de nature entre trajectoires masculines et féminines » quand bien même elles pourraient « être analysées avec les mêmes outils théoriques » (Grojean, 2019, p. 149).

Tout comme la courbe de l'âge connaît des fluctuations selon les générations de femmes engagées, leur origine géographique varie. Les femmes fondatrices ainsi que de la première cohorte sont majoritairement issues de villes où elles ont mené des études universitaires – comme nous le verrons – ainsi qu'un engagement politique avant leur entrée dans le parti. Ces femmes, dotées d'un niveau universitaire et qui ont mené une longue carrière au sein du PKK en sont souvent devenues cadres. En revanche les femmes, plus nombreuses, des cohortes ultérieures sont majoritairement nées en province voire en zones rurales. Sur ce point et du fait des formes organisationnelles développées par le PKK, on peut noter une évolution temporelle notable entre les années 1970-1980 et la décennie ultérieure. Pour la première génération, les femmes vivant en ville bénéficient de davantage de ressources autorisant un investissement politique que les femmes des campagnes ou de la province. Elles jouissent le plus souvent d'un meilleur accès à l'éducation, de possibilités accrues d'interactions hors de l'espace familial et de davantage de mobilité spatiale (Shahidian, 1997, p. 16). Cette partition géographique explique le très jeune âge d'engagement des femmes issues de zones rurales (Sofiana², Lilas, Rojen, Yekta, Victoria) à la différence de celui de la première génération. Parmi ces dernières, l'environnement social est souvent décrit par les femmes de cette deuxième génération comme marqué par le poids de la féodalité (Vickie, Shilan, Yekta³). Yekta, par exemple, souligne que le mariage précoce des filles a joué un rôle décisif dans sa trajectoire militante. Le contexte social dans lequel elle a évolué est partagé entre la tradition islamique (patriarcale) et un héritage kurde qu'elle décrit comme matriarcal.

¹ Voir aussi Rojen : « in the period [1990-1994], there were families that were migrating. We were one of them. For example my uncle, he unfortunate, he is missing; he has been searched still, who has killed him, it is unsolved so far. For example, he was the other one that has influence truly. Where you say a part of you is pulled off. These are continually a conflict of man-woman, I mean it is a system, a thought, "you do not have rights" it says. "You are a woman." This is first. Second, "you are Kurdish" third, you are actually worthless than animals. »

² Son frère avec qui elle faisait déjà la milice du village est tué. Elle rejoint la guérilla et reconnaît l'impact du facteur émotionnel dans son engagement.

³ Elle évoque le mariage précoce des filles. Elle a vécu dans un contexte social partagé entre la tradition islamique (patriarcale) et kurde qu'elle décrit comme matriarcale.

Corrélativement, les femmes de la deuxième et troisième générations affichent globalement un niveau d'études universitaires moins élevé que celui de la première¹. Le PKK émerge d'une initiative portée par des étudiants d'Ankara tels Kemal Pir, Haki Karer et Duran Kalkan. Les différences de trajectoire entre les hommes et les femmes ne sont donc pas de nature qualitative mais plutôt quantitative (*i.e.* concernant le nombre de femmes ayant rejoint le mouvement dans les premières années de son existence). Cette différence reflète plus généralement un phénomène social de moindre participation des femmes à la vie socio-politique dans les années 1970 en Turquie (comme en Occident) plutôt qu'un phénomène mésosocial caractéristique du PKK.] On observe en outre une seconde évolution majeure dans le niveau d'éducation et la formation académique ou scolaire des femmes engagées dans le PKK entre les années 1990 et les années 2000. Plusieurs facteurs l'expliquent. Il s'agit, d'une part, de la plus faible scolarisation des filles en Turquie au cours des années 1990, en particulier dans les zones à majorité kurde. D'autre part, la place traditionnelle dévolue aux femmes dans les familles kurdes, comme épouses et mères, joue sur leur niveau scolaire et peut constituer *a contrario* un repoussoir pour certaines filles et les porter vers la guérilla. Certaines soulignent volontiers que leur père les ont intentionnellement éloignées de l'école. Dans ce cadre, comme nous le verrons, l'engagement dans le PKK constitue une possibilité pour échapper à un mode de vie traditionnel et à une assignation genrée qui, intuitivement, peut ne pas convenir à certaines jeunes filles. Enfin, le phénomène d'engagement dans le PKK au cours des années 1990 s'est notamment produit comme une réaction à la répression de l'État turc dont la dimension émotionnelle est fréquemment soulignée les enquêtés, quel que soit leur sexe. L'engagement, durant cette décennie, semble alors moins procéder d'une théorisation et d'une politisation avec les femmes se sont familiarisées dans des milieux universitaires que ce ne fut le cas pour la première génération.

2. Destin du paradigme de l'émancipation au fil des générations

« Apo dit "si la femme se libère la société aussi". » (Shilan)

2.1 EVOLUTION DE L'APPROPRIATION FEMININE DU PARADIGME DE L'EMANCIPATION

À sa fondation en 1978 le PKK n'articule pas encore la question de l'égalité des rapports sociaux de sexe à son projet politique. D'orientation marxiste-léniniste, le parti estime que l'égalité sera automatiquement assurée par la Révolution (Bozarlan, 2009 ; Mojab, 2001). Néanmoins à partir de la fin des années 1980, Öcalan commence à prendre en compte la question des femmes en particulier au sein de la société kurde. Les textes des années 1980 portent l'accent sur l'abolition des obstacles concentrent sur la suppression des barrières empêchant la participation des femmes au mouvement kurde. À partir de 1986, la libération des femmes est instituée en condition de la libération du Kurdistan (voir Öcalan, 1983²/1992). L'oppression de l'ensemble du peuple kurde serait due aux colonisations turque, persane et arabe, qui auraient participé de l'instauration du patriarcat et de la « perversion » de la « personnalité » des femmes (Guillemet, 2017, p. 68). Progressivement Öcalan points to women army-fication (*ordulaşma*) as fundamental means of equality (Esen/Öcalan, 2002,

¹ Les femmes ayant eu un parcours universitaire (Bese Erzincande C 2 puis Alexia, Primevère de C 3).

² Abdullah Öcalan, *La question de la personnalité au Kurdistan*, lieu de publication inconnu, éditeur inconnu, 1983.

p. 13)¹. L'idéologie fait partie intégrante du processus de radicalisation, et l'on a coutume de considérer que celle-ci et la religion sont les principales motivations de l'extrémisme violent (Borum, 2011, p. 9 ; Della Porta, 2013, p. 31 ; Jounot, 2013, p. 6). Dès lors, on peut s'interroger sur l'incidence des développements idéologiques visant à promouvoir l'égalité de genre sur les engagements féminins au sein du PKK.² Est-ce l'idéologie du PKK qui a conduit, facilité ou favorisé l'entrée des militantes dans le parti ?

Au cours des 28 entretiens que nous avons menés avec des militantes encore engagées dans le parti – à l'exception de l'une d'entre elles – nous posons les questions suivantes : 1. « Quelles questions vous êtes-vous posées avant de vous engager ? Qu'est-ce qui vous a poussé à vous engager ? » ; 2. « Pourquoi avez-vous finalement décidé d'entrer dans le mouvement ? Qu'est-ce que cet engagement signifiait pour vous ? Quel était votre objectif en vous engageant ainsi ? ». La première partie de ces entretiens consistait en récit autobiographique relatif aux années qui avaient précédé l'engagement politique illégal. La pénétration du discours idéologique féministe dans les justifications rétrospectives de l'engagement féminin ne s'observe qu'à partir du milieu des années 2000. On en déduit que face à l'oppression et à la violence de la répression étatique des années 1980 et surtout 1990 la dimension idéologique de l'émancipation féminine est une question de second plan bien qu'elle résonne avec des expériences personnelles de soumission au sein de la famille (voir Yekta infra).

Les discours les plus stéréotypés attestent d'une rationalisation *ex-post* de l'engagement féminin à la lumière de la théorie de la Femme libre (Öcalan, 1983) (Grojean, 2019, p. 150 ; voir Berivan (C 3)³, Yekta (C 2) dans une moindre mesure). Toutefois cette construction de soi rétrospective sous un prisme féministe est beaucoup plus marquée dans les très jeunes générations qui sont influencées par l'essaimage des écoles de jînéologie (cf. Primevère). L'enjeu idéologique des engagements de la première génération est d'ordre politique, enraciné dans la doctrine marxiste-léniniste de la lutte des classes. Il se présente plutôt, dans la deuxième génération, comme une réaction – souvent jugée d'ordre émotionnel par les hommes aussi bien que par les femmes – à la violence d'État légale et illégale (notamment du Hizbullah). C'est en revanche dans les plus jeunes générations que le paradigme du féminisme dans sa version apoïste pénètre les discours des combattantes. Il y aurait donc un décalage temporel important entre la production de cette idéologie, en particulier de la théorie de la Femme libre, et l'incidence effective qu'elle aurait pu avoir sur les trajectoires d'incorporation des militantes dans la guérilla. Pour saisir la possibilité d'une telle incidence, il faut la rapporter à ses conditions matérielles de pénétration dans la société kurde. L'« Académie des Femmes libres », visant à approfondir la théorie d'Öcalan, ne voit le jour qu'en 2000. D'autre part, on imagine mal les unités de guérilleros venir dans les villages du Kurdistan pour lever des recrues en mettant en avant des arguments féministes pour convaincre.

Dans les discours recueillis, ce n'est qu'avec la troisième cohorte (C 3), dans les propos de Lilas ou Rojen par exemple, que se trouve réintégré le paradigme de l'émancipation féminine et de la lutte contre la discrimination des femmes comme origine de l'engagement. Ce motif est absent de la deuxième génération. Même dans la C 3, Berivan, née en 1982, admet qu'elle ne connaissait rien au problème des femmes alors même qu'elle s'est engagée à 28 ans officiellement en 2013 dans le PKK après des « activités de jeunesse » dans la mouvance du parti. Ce qu'elle a vécu au quotidien et dans sa chair de jeune fille, destinée à une vie

¹ Esen est l'un des pseudonymes d'Öcalan. « Women army-fication expresses a fundamental value for equality. » (Esen, 2002, p. 13)

² Dans bien d'autres guérillas n'ayant pas connu des développements théoriques comme ceux de la Femme libre, la participation des femmes est quantitativement comparable à celle du PKK et elle ne tient pas davantage à la production idéologique de leur leader (voir l'Amérique du sud).

³ Cf. les citations en fin de partie.

traditionnelle de femme kurde musulmane, n'est pas théorisé dans les termes de la théorie de la Femme libre¹.

Plutôt que de chercher à saisir l'incidence des théories développées par la direction du PKK sur les engagements féminins dans une logique bottom-up, l'enquête de terrain permet d'avancer l'hypothèse selon laquelle la mise en pratique/en œuvre de formes paritaires au plan méso-organisationnel a eu davantage d'incidences sur la pénétration et l'appropriation du paradigme de l'émancipation féminine au sein de la guérilla que la théorie de la Femme libre proposée par son leader. Le témoignage de Vickie qui ne reproduit aucunement un discours stéréotypé permet de le saisir :

« What is the main duty of this pioneering cadres? It is composed of comrades who are obligated to practise the paradigm and ideology of Önderlik. For example, at first time, for me again, a 13 years old girl could not be so much impressed ideologically or theoretically. However, a person's attitude, his/her specific behaviours could give more than 10 lessons to you. For instance, the behaviour of that comrades, their attitudes, approaches could make you clearly understand. Because you can understand that *no matter how young you are, there is a world of difference between the way you were treated as a girl in your past and today, in your new environment.* You don't have to be theoretically educated in any case. "Women freedom is this, women freedom is that"... That is not necessary. *You see their attitudes.* Although they are older than you, they ask you your opinion in every workout, that is enough to feel yourself free. Because you are a part of that community now and as a woman you don't have to face with the treatment of the society. On the contrary, there was a big respect, enormous love and uplifting system. Through their attitudes you recognize that before all, you are a human being. Ah, you are not being treated as a woman and that is more than enough for you to understand the difference. »

Vickie a vu ses camarades faire, elle a vu que sa parole de jeune fille de 13 ans avait un poids qu'elle n'aurait jamais imaginé avoir dans d'autres espaces, y compris auprès d'hommes plus âgés qu'elle. La *praxis* joue ainsi un rôle décisif sans laquelle l'idéologie reste lettre morte voire demeure ignorée des recrues encore non formées.

Praxis vs. idéologie

Ainsi on peut considérer que les femmes du PKK sont *devenues* féministes *au sein* de l'organisation plutôt qu'elles ne l'ont rejointe pour promouvoir le féminisme et vivre la

¹ Berivan a grandi dans une ville où « l'islam et la religion dominant », marquée par une « structure féodale ». Elle commente : « La religion a beaucoup de contrôle sur la famille, ils ne laisseraient jamais une femme sortir, c'est un système familial dans lequel les femmes sont complètement condamnées, c'est aussi comme ça dans de nombreux endroits au Kurdistan. C'est la même chose pour ma famille, par exemple *tu ne peux pas sortir si tu es une fille ou une femme*, tu vas seulement à l'école et ensuite tu rentres à la maison. Ce genre de vie. Mais le système qui est responsable de cela est également inclus dans la famille. [...] Bien sûr pendant un moment tu n'es pas consciente d'être captive, tu ne sais pas, tu n'en as pas conscience. Puis le temps passe et ton esprit se développe, tu réalises que ta famille t'a emprisonnée. Mais il y a autre chose qui fait de la famille une prison, tu ne le sais pas, tu n'en as pas conscience. Tu en prends conscience à mesure que tu évolues. Par exemple moi, je n'ai pas fait d'études, je suis allée à l'école pendant 3 ans et je n'ai pas continué. Qu'est-ce que ça veut dire ? "Les filles ne peuvent pas étudier ! Étudier c'est pour les garçons !" Ils laissent les femmes dans l'ignorance. Pourquoi ? Les femmes deviennent fortes à mesure qu'elles prennent conscience. Ils laissent les femmes sans conscience et sans éducation afin qu'elles soient laissées sans pouvoir, pour qu'elles ne posent pas de questions ou recherchent autre chose, pour qu'elles essaient d'accepter cette vie. Il y en a certaines qui cherchent quelques réponses, mais elles s'arrêtent si elles n'en trouvent pas. »

libération de la femme comme une condition de la libération du Kurdistan. Jusqu'à la fin des années 1990-début des années 2000 au moins, la théorie de la Femme libre n'a eu aucune incidence sur les engagements féminins ou seulement de façon marginale. En revanche, elle a constitué un outil de propagande politique et militaire pour le parti. Grâce à la formation reçue au sein du parti, qui est entrée en résonance avec leur expérience personnelle passée, ces femmes se sont réappropriées *a posteriori* ce paradigme comme vecteur de leur engagement et ont procédé à une reconstruction de leur récit biographique à partir d'une identité genrée et comme femmes « émancipées ». Le facteur émancipateur n'est donc pas tant l'idéologie que la formation et la *praxis*. Ce phénomène n'est pas propre aux combattantes du PKK. Il a été mis en évidence pour les militantes iraniennes des années 1970-1985 qui, après une socialisation politique secondaire, en viennent à percevoir les régulations familiales comme un obstacle à surmonter (Shahidian, 1997, p. 12), *i.e.* dans une lecture rétrospective de leur parcours biographique.

La *praxis*, loin de se résoudre dans le maniement des armes qui, incontestablement a conduit certaines femmes à conquérir une confiance en soi et une assurance qui leur était déniée dans le civil, coïncide plutôt avec des formes d'organisation au sein du parti aussi bien en matière militaire, d'encadrement que de vie quotidienne. La question souvent posée de l'émancipation par les armes occulte la dimension totalisante du parti également impliqué dans la formation de ses recrues. Il va de soi que sans les théories d'Öcalan sur l'égalité de genre ces dispositifs organisationnels n'auraient pas existé. Toutefois nombre d'organisations politiques, légales ou clandestines, promeuvent théoriquement l'égalité ou la parité sans jamais se donner les moyens de les réaliser ni d'instaurer les structures permettant de leur donner corps. L'enquête de terrain révèle les médiations par lesquelles l'idéologie a pu avoir un effet sur les trajectoires individuelles, en montrant qu'en elle-même elle aurait eu une moindre résonance et une moindre incidence au sein de l'espace sociopolitique kurde. De la sorte, elle autorise à ne pas surévaluer le rôle de la production idéologique dans les engagements concrets des combattantes.

Cette dimension *praxique* est en particulier prégnante dans les années 1990. En revanche, un renversement semble s'amorcer dans les années 2000-2010 surtout où l'aspect idéologique et propagandiste prend le pas. Une partie de la littérature secondaire a souligné les limites de la pénétration du féminisme promu par Öcalan dans le quotidien de la guérilla (Guillemet, 2017 ; Grojean, 2013, 2019 ; Karimi, 2020) cependant l'évolution structurelle vers la parité dans l'organisation de la guérilla et de la résistance kurde – davantage que la production idéologique – constitue le facteur déterminant de l'entrée de nouvelles recrues au sein du parti. Ainsi la branche politique du parti créé en 1987 l'Union des femmes patriotes du Kurdistan (*Yekîtiya Jinên Welatparêzen Kurdistan, YJWK*)¹. Dès 1993, une unité militaire non-mixte voit le jour. Elle est officialisée par le « premier » Congrès national des femmes – exclusivement féminin² – en 1995 sous le nom d'Unités des femmes libres du Kurdistan (*Yekîtiya Jinên Azad a Kurdistan, YJAK*)³. Les unités féminines et masculines ont chacune leur propre système d'organisation mais participent conjointement aux actions militaires. À partir du début des années 1990, des femmes deviennent commandantes puis intègrent les directions des régions militaires (en tant que commandantes d'unités). À partir de la fin des années 1990, certaines assument les fonctions de commandantes de régions (voir Grojean, 2013, p. 28).

¹ L'Union des femmes patriotes du Kurdistan (YJWK) devient le Mouvement des Femmes libres du Kurdistan (*Tevgera Azadiya Jinên Kurdistan, TAJK*) en 1994, puis l'Union pour la libération des femmes du Kurdistan (*Yekîtiya Azadiye Jinen Kurdistan, YAJK*) en 1995. Elle donne naissance au Parti des femmes travailleuses du Kurdistan en 1999.

² Le premier Congrès s'est déroulé en 1992 mais a été dissous par Öcalan en raison de son bilan médiocre (les hommes auraient dominé les discussions).

³ Elles sont aujourd'hui nommées Union des femmes libres – Star, YJA-Star.

Au vu de la structuration des espaces politiques et de vie – c'est-à-dire de la possibilité de la diffusion des thèses d'Öcalan dans l'est de la Turquie dans les années 1990 –, il est très difficile d'une part d'envisager leur pénétration, si ce n'est de façon très informelle et probablement très limitée (il n'y avait alors aucune académie, l'accès à la propagande officielle du parti était fort restreint). L'Académie de Mahsum Korkmaz créée en 1986 constitue la première expérimentation du projet politique, visant à appliquer le nouveau système de genre de « la Femme Libre » et de « l'Homme Nouveau », mais qui dans les zones rurales du *Bakur* (Kurdistan turc) en a entendu parler ? On peut douter que les petites équipes de guérilleros qui venaient dans les villages pour procéder à l'« éducation » patriotique développaient des arguments inspirés de la théorie de la Femme libre pour convaincre les populations de s'engager. Il est difficile d'imaginer qu'elle fut un argument de premier plan. En revanche, le fait, pour certaines filles, d'échanger avec des camarades féminines et de voir des femmes dans la guérilla a joué un rôle décisif dans la décision de la rejoindre. On peut, sans trop de risque, faire l'hypothèse que, dans cette parole en non-mixité, se trouve posée la question des conditions de vie dans la guérilla et par conséquent de la proximité du masculin et du féminin – situation inédite dans les modes de vie traditionnels. Ainsi dans la bifurcation biographique de Yekta, le fait que d'autres femmes participent à la guérilla et qu'elle puisse rencontrer des camarades féminines a été décisif dans ses choix. Comme elle le reconnaît,

« je n'ai pas pu prendre de décision nette avant de rencontrer les femmes camarades et de parler avec elles. On disait qu'il existait des combattantes dans la guérilla. Quand la camarade Beritan est morte au combat, on a parlé d'elle. Voilà ! Cette femme était à la fois une combattante et une dirigeante. Pas seulement une dirigeante militaire mais une personne qui gère et organise la vie au quotidien. Ensuite, nous nous sommes réunies entre camarades femmes et nous avons discuté. C'est après cela que mon engagement s'est concrétisé. »

L'incidence du féminisme dans le PKK procède d'abord du faire plutôt que du discours. Il est le fruit des luttes féministes menées au sein du parti plutôt seulement que des théories produites par sa direction. La promotion de modes d'organisation paritaire semble avoir d'abord été initiée par des femmes. A. Öcalan soutient peu à peu les initiatives des femmes pour s'organiser indépendamment (Guillemet, 2017, p. 68), en y faisant parfois obstacle comme à l'occasion du premier « Congrès National des Femmes » de 1992 dont il a d'abord soutenu l'initiative pour ensuite le dissoudre. L'intérêt pour la production idéologique de la direction (masculine) du parti – prégnant dans la littérature académique – tend à méconnaître le rôle de la *praxis* féminine en son sein dans la promotion de la prise en compte du féminin. S. Guillemet rapporte les propos d'une des responsables de l'Académie des Femmes de *Amed* [Diyarbakır] soulignant que « beaucoup d'étranger.es viennent nous voir en disant que les écrits d'Apo [A. Öcalan] sont féministes. Oui, ils le sont, et aujourd'hui on s'en inspire. Mais il ne faut pas oublier d'où ils viennent. C'est parce que des femmes se sont battues, qu'il y a ces écrits. Parce qu'il y a des camarades comme Sara¹, ou Dedila², qui ont tenu les lignes »³. (Guillemet, 2017, p. 69) Ainsi, la production idéologique de la Direction a partie liée avec le « travail réalisé par les anciennes combattantes » (Guillemet, 2017, p. 69). Dans les faits, les textes des années 1990 ont été rédigés par Öcalan (1992, 1999) après que les femmes ont

¹ Nom de combat donné à Sakine Cansiz, l'une des membres fondatrices du PKK en 1978, combattante et haute cadre politique du parti. Elle a été assassinée en 2013, à Paris, avec Fidan Dogan et Leyla Saylemez.

² Dedila est le nom de combat donné à l'une des grandes figures des femmes dans la guérilla du PKK, et musicienne connue.

³ Extrait d'entretien réalisé à Amed (Diyarbakır), Avril 2016.

commencé à participer activement à la vie politique (Çağlayan, 2012, p. 3)¹. Au-delà de ce combat avec la Direction, porté par les femmes ayant des postes de responsabilité, l'action exemplaire de combattantes a joué un rôle majeur dans l'évolution de la place des femmes au sein du PKK.

Ces actions ont modifié les représentations et pesé sur les trajectoires d'engagement féminines et masculines. Plutôt que des discours théoriques, c'est encore l'agir de femmes procédant à des actions exemplaires qui ont un effet majeur sur les trajectoires individuelles. Innombrables sont les témoignages de combattant.e.s citant, parmi les « événements décisifs » qui ont marqué leur trajectoire militante, les noms de Berîtan² ou de Zilan³. La capacité des femmes à se distinguer militairement et symboliquement transforme les représentations des hommes *comme* des femmes, et autorise la production d'un cadre théorique et symbolique nouveau au sein du PKK. Öcalan mentionne Berîtan's name often in his analyses.

Öcalan crée ainsi un *framework* idéologique propice à une incorporation sécurisée (par la promotion de l'égalité de genre) et glorifiée des femmes au sein du PKK, sachant que le cadre idéologique de la dénonciation de la domination patriarcale entre en résonance avec les expériences que vivent les femmes en zones rurales mais aussi urbaines comme les entretiens le montrent. La *praxis* féminine exemplaire et sacrificielle, qui marque l'imaginaire et les représentations des deux sexes, est essentielle dans la mesure où la pénétration du féminisme dans un groupe social n'incombe pas seulement aux femmes mais dépend également des représentations assumées par les hommes et de leurs comportements. Ces femmes exemplaires constituent des modèles ou des icônes, assumant la fonction d'idéal régulateur – au sens kantien – parmi les recrues⁴.

Ainsi, l'opération suicide menée en 1996 par Zilan constitue un tournant tant par son style que par ses conséquences. Elle a non seulement entraîné la mort de huit soldats mais elle est aussi et surtout devenue l'origine d'un nouveau constitutif au sein du parti (Çağlayan, 2012) : ce nouveau mythe attribue la mission de libération aux femmes. Les commentateurs suggèrent que cette mission consiste à « suivre le chemin ouvert par Zilan et à entreprendre des actes sacrificiels au point de renoncer à la vie » (Çağlayan, 2012, p. 20). L'engagement dans la lutte armée signifierait pour « la » femme soit d'« être une mère patriote (c'est-à-dire transmettre la culture kurde à ses enfants avant de les envoyer dans la guérilla) ou [de] s'engager dans des actions “extraordinaires”, à l'image des « déesses kurdes » de l'âge d'or (Açık, 2004) » (Grojean, 2013, p. 26). Si ces conclusions peuvent être tirées de la production théorique d'Öcalan, leur réappropriation méso et microsociale sont d'une toute autre facture.

On peinerait à trouver une injonction opérationnelle au sacrifice au sens de l'action-suicide au sein du PKK. Lorsque ce type d'opération est mené, il est porté par une initiative individuelle, soutenue ou pas par le parti. Il est requalifié sous le vocable de « *fedayeen* (self-sacrificing) actions ». Le *modus operandi* se distingue également de celui de l'EI, ce qui explique que ces formes d'action soient menées par des groupes affiliés au PKK, comme TAK

¹ Ce rappel de la logique/succession temporelle permet de relire de façon critique les propos d'O. Grojean sur la théorie de la femme libre dont on peut se demander si elle a une existence comme un corpus constitué.

² Berîtan a préféré se suicider plutôt que de se rendre.

³ Le 30 juin 1996, quelques mois après la formation des premières unités féminines non mixtes, Zeynep Kınacı (Zilan) lance une première attaque-suicide contre des militaires turcs à Tunceli. Au cours de l'entretien, nous posons la question : « Did any event play a decisive role for you [in your engagement]? ».

⁴ Lorsque l'on interroge Vickie sur les événements ou personnes qui ont eu, pour elle, un rôle décisif, elle répond : « it is a situation that I think is the same for all women cadre in this organization – I said always, Martyr Şilan Kobani has been always my teacher of life. She was a lifetime teacher for me. And my comrade Sara, Sakine Cansız... *She is the idol for women cadre. She is the free woman identity and personality that must be reached.* » (nous soulignons)

[*Kürdistan Özgürlük Şahinleri* - Faucons de la liberté du Kurdistan], plutôt que par le parti en tant que tel. La figure du martyr, par opération-suicide, ne s'impose pas comme un modèle ayant une visée ou un pouvoir efficient – comme ce peut être le cas au sein de l'EI ou d'autres groupes clandestins – mais comme un horizon symbolique et une référence normative pour les hommes *comme* pour les femmes. Au cours des entretiens, il nous a été rapporté, à plusieurs reprises, que le parti freinait les velléités d'actions mettant en danger la vie de ses membres, en particulier des plus jeunes. Vickie qui a rejoint la guérilla à 13 ans confie : « My main aim, purpose of my coming was attending to this war as an individual and becoming martyr in this war one day. »¹

« Mourir en martyr » a ici le sens de « mourir au combat » plutôt que celui d'opération-suicide. De la même façon, les choix militaires et opérationnels soulignent encore l'irréductibilité des plans symboliques et opérationnels/pratiques. La faible incidence de l'*injonction* au sacrifice en tant qu'action matérielle, *i.e.* comme acte suicide, se saisit dans le très faible nombre d'opérations-suicides menées par le PKK, au cours de ses quarante années d'existence, à la différence d'autres groupes clandestins (tels les Tigres de libération de l'Eelam Tamoul [LTTE], Al-Qaida, le Lashkar-i-Tayyiba (« Armée des purs ») du Cashmere, l'EI). Le sacrifice de soi ne se traduit pas dans un mode opératoire spécifique mais s'entend comme une réappropriation symbolique du *sens* du sacrifice par les combattant.e.s. Il y a, *a contrario*, dans cette guérilla un souci de l'autre qui passe par le soin du camarade blessé et du corps du camarade mort au combat que ses coreligionnaires s'efforcent de ramener, lorsque les circonstances le permettent. Il s'agit de se donner à la cause mais pas de se tuer ou de mourir pour la cause. Lorsque les combattant.e.s. choisissent de se donner la mort plutôt que de se laisser capturer par l'adversaire, l'acte est incontestablement héroïque mais il est aussi inspiré par la connaissance des sévices que l'ennemi fera subir aux captifs avant sa mise à mort plutôt que seulement par l'action exemplaire de Berïtan. La logique sacrificielle qui existe au sein du parti n'est pas d'ordre matériel mais relève du symbolique. En outre, elle ne constitue pas un horizon uniquement pour les femmes mais également pour les hommes.

Nous défendons enfin l'hypothèse que la référence au féminisme et la promotion de la Femme libre n'a pas pour seule fonction stratégique de permettre et de justifier l'intégration des femmes kurdes dans la guérilla quoique telle soit sa fonction « nationale ». Elle a également un rôle stratégique à destination de l'« international » visant à faire contrepoids à l'inscription du PKK sur la liste des organisations terroristes, cette image ayant été très largement relayée par les médias dans la lutte contre l'EI. Il est incontestable qu'existe au sein du PKK et dans sa mouvance une structuration paritaire tout à fait remarquable/singulière. Ce souci de la place des femmes et de leur émancipation se voit néanmoins intégré dans la constitution d'une image visant à rendre acceptable, pour la « communauté » internationale, le parti. Au cours des années 1990, le discours de l'émancipation des femmes avait pour cible la population kurde. Il est relayé par des moyens écrits ou oraux, souvent dans un registre de proximité et d'interconnaissance. En revanche, dans les années 2000 le champ du public à sensibiliser s'est étendu internationalement. Le discours s'appuie sur l'ensemble des moyens, notamment audiovisuels, auxquels le parti peut accéder. Il s'est agi de développer, pour le regard extérieur (international), une image fragilisant la qualification d'organisation terroriste. Cette représentation constitue pour le parti une autre arme contre l'État turc. Or à cette forme de propagande l'opinion occidentale est particulièrement sensible. La force de séduction de cette image, nourrie du paradigme de la femme libre, émancipée par les armes –

¹ Le contexte est celui des années 1990 à une époque où les actions de l'ARGK (*Kürdistan Halk Kurtuluş Ordusu* - Kurdistan People's Liberation Army) se sont déployées et où la guerre contre l'État turc s'intensifie. Notons en outre qu'il s'agit pour Vickie de participer à la libération du peuple kurde et d'elle-même plutôt que d'œuvrer à l'émancipation de la femme.

qui est en soi une erreur d'interprétation –, pénètre jusque dans le champ académique, comme en attestent les nombreux travaux spécifiquement consacrés au sujet plutôt simplement qu'au nationalisme kurde. Alors que l'essentiel de la littérature consacrée à la question kurde jusqu'au début des années 2000 portait sur le nationalisme kurde, on compte depuis lors nombre de travaux s'intéressant aux femmes dans la lutte armée kurde, au-delà même du PKK. L'approche académique de la question des femmes dans le PKK est systématiquement traitée à partir du prisme de l'égalité ou de la théorie de la Femme libre, c'est-à-dire de problématiques de genre.

À la question de savoir si c'est l'idéologie du PKK qui a conduit les femmes kurdes à rejoindre le PKK, on peut donc répondre par la négative jusqu'au milieu des années 2000 au moins. En ce sens, les données de terrain confirment la conclusion selon laquelle : « Si la volonté du PKK, du Komala, du PDKI puis de l'UPK d'accueillir aussi des femmes a évidemment conduit celles-ci à pouvoir se projeter dans la lutte armée, rien ne permet d'affirmer que l'idéologie des partis sur la question des femmes aurait « motivé » les « décisions » d'engagement, même si celles-ci sont souvent rationalisées *ex-post* à la lumière de ces théories. » (Grojean, 2019, p. 150) On observe toutefois une pénétration progressive et une appropriation plus immédiate du paradigme de l'émancipation des femmes au fil des générations.

2.2 DE LA LUTTE DES CLASSES À LA JINÉOLOGIE

« Tant que la femme ne sera pas libre, le Kurdistan ne pourra pas l'être » (Öcalan, cité par Yekta)

L'émergence idéologique/théorique ainsi que dans les récits des combattantes du discours de l'émancipation des femmes coïncide avec une transformation de ce paradigme qui s'autonomise, au fil des décennies, de la grille de lecture marxiste. Les discours recueillis s'en font l'écho. Le désir d'émancipation s'exprime différemment selon que les femmes sont issues de la ville ou de la campagne, et selon la génération à laquelle elles appartiennent. De Sakhine à Lilas, il passe du vocabulaire de la lutte des classes et de l'émancipation du prolétariat à l'idée que le PKK est le parti des femmes. Dans les années 1980 et le début des années 1990, la lutte des militantes prenait corps à partir d'une logique de lutte des classes, nourrie d'une idéologie de type marxiste-léniniste. Les Kurdes vivent des situations socio-économiquement défavorisées où l'asymétrie avec la population turque est centrale. La révolution prolétarienne est pensée comme l'issue salvatrice de l'ensemble des situations de domination, les inégalités subies par les femmes étant appelées à se dissoudre par l'abolition de l'exploitation sociale comme telle. Ce prisme idéologique anime l'engagement de Sakhine, engagée dans le PKK naissant.

La prévalence du marxisme-léninisme dans les luttes de l'extrême gauche mais aussi dans les luttes de libération se retrouve en différents points du globe¹. Au Moyen-Orient, les femmes de la guérilla iranienne de la même époque adoptent le discours des classes sociales et une critique de la bourgeoisie plutôt que de l'émancipation des femmes (Shahidian, 1997, p. 30). Cette occultation persiste jusqu'au début des années 1990 où le sentiment de danger pesant sur le peuple kurde, du fait de la répression étatique, est si fort que toute autre revendication lui cède le pas. Sofiana (C 2), engagée en 1993 dans la guérilla, est explicite :

¹ Voir dans le premier cas les groupes promouvant l'action directe en Europe occidentale dans les années 1970-1980 des Brigades rouges à *Prima Linea* en Italie, d'Action directe en France aux Cellules communistes combattantes en Belgique. Voir, sur le second aspect, ETA, Iparretarrak, les Commandos autonomes anticapitalistes au Pays basque.

« We were saying, we should go immediately, Kurdistan was not freed yet, we should arrive as soon as possible that we could contribute. *Our sole goal was liberating Kurdistan at the time.* To put it another way, we did not understand matters like democracy, women's rights and human rights that much yet. »

L'armée turque a mené deux opérations militaires de grande envergure et de nombreux raids dans le nord de l'Irak à partir de 1992. Plus de 2 000 villages et hameaux ont été détruits par les forces de sécurité de l'État (et certains par le PKK), entraînant le déplacement forcé de deux millions de réfugiés kurdes au cours de la première moitié des années 1990¹. Sans occulter l'intensité du conflit avec l'État turc, on retrouve dans le discours rétrospectif de certaines femmes de la C 2, à plus de 15 ans de distance, une rationalisation *ex-post* et une réappropriation des thèses de l'émancipation des femmes. Le phénomène de « caisse de résonance »² entre idéologie et expérience personnelle fonde la construction de soi rétrospective à partir de ces thèses émancipatrices. Ainsi la trajectoire de Yekta (C 2) n'a aucunement été influencée par la *théorie* mais par le sentiment intuitif de l'injustice commise à l'encontre des femmes dans la société traditionnelle kurde. Lorsqu'on l'interroge sur « qui a eu le plus d'impact sur sa vie », elle répond :

« Si la question porte sur ma vie d'avant, la première chose qui a eu un impact sur moi, c'est le mariage précoce des filles. L'autre chose qui a eu un effet positif sur moi dans l'organisation, c'est le fait que la volonté des femmes soit mise en avant. Autrement dit, les femmes ont désormais réussi à être à la fois des combattantes et, au niveau politique, à devenir leurs propres dirigeantes. Cela a eu un très grand impact sur ma vie. De plus, le dirigeant Apo est extrêmement sensible à ce sujet de la place des femmes et il accorde une grande valeur au règlement de cette question. Tous les leaders mondiaux n'ont pas la même approche. Le dirigeant Apo a abordé ce sujet sous un angle scientifique. Et sa mise en application, il l'a fondée d'une façon très rationnelle. Le leader Apo a une phrase : "*Tant que la femme ne sera pas libre, le Kurdistan ne pourra pas l'être*". Car le problème clef du système de l'esclavage, c'est la femme. Dès que ce verrou aura sauté, tous les autres problèmes se régleront.³ Parce que dans les foyers, les femmes s'occupent à la fois des tâches ménagères et des enfants, tout cela ne pourrait exister si la servitude était abolie. Ce sont ces choses qui ont eu un impact positif ou négatif sur ma vie. L'un des facteurs qui m'ont aussi influencée, c'est la liberté de mouvement qu'ont les femmes au sein de l'organisation. Le combat que toi-même tu souhaites mener, tu le vis avec ta propre personnalité. »

En revanche, l'appropriation du paradigme de l'émancipation des femmes est opérante dans les discours de la troisième génération d'enquêtées à des degrés variables. Dans les discours de la plus jeune génération, le motif féministe pointe ainsi que le suggère le discours de Berivan (C 3) :

« Comme tu ne peux pas vivre comme tu le veux, tu es obligé de trouver une autre voie. Les rangs du PKK étaient, pour moi et dans ma quête, le lieu le plus proche pour changer la société et être vraiment utile à la communauté. Le PKK est l'endroit où je peux accomplir ça, surtout en tant que femme ! Tu es confronté à toute type de violence dans la société,

¹ US State Department, see *Turkey: Human Rights Report, 1996* (Washington, DC: US State Department, 1996). Le gouvernement a reconnu qu'à la fin de l'année 1994, 988 villages et 1 676 hameaux avaient été détruits, entraînant l'exode de 311 000 habitants (*Milliyet*, Istanbul, 28 July 1995).

² Sur cette notion, voir Benford et Snow, 1988 ; Traïni, 2009.

³ Nous reviendrons ultérieurement sur l'inversion complète de la perspective marxiste-léniniste que suggère ce propos et qui constitue un renversement complet de l'idéologie originelle du PKK.

pas seulement physique mais spirituelle, physique, mentale. Tu cherches quelque chose pour combattre ça en tant que femme, c'est ce qui te fait chercher autre chose, c'est pourquoi tu choisis ce que tu vois à proximité. »¹

Néanmoins lorsqu'elle est interrogée sur les motivations qui l'ont poussée vers le PKK en 2013², le premier facteur qu'elle évoque explicitement est celui de la répression – comme pour la deuxième génération de militants :

« Pourquoi avez-vous décidé de rejoindre la lutte, au-delà de votre identité féminine ?

- Il y avait énormément de torture au Kurdistan, beaucoup de Kurdes étaient assassinés, les gens en parlaient sans cesse. Par exemple quand tu allais à une réunion de famille, les gens parlaient de ces massacres. Ensuite quand tu pars pour un voyage, tu vas d'un village à un autre, il y a des patrouilles, tu écoutes ta musique kurde par exemple, mais tu éteins la musique en passant près des postes de police. Tu éteins le kurde, tu passes en turc, ce n'est pas ta langue ! Tu te demandes pourquoi, ils disent « s'ils l'entendent ils nous arrêtent », « ils ne doivent pas savoir ! ». Ensuite quand tu parles en kurde à la maison ils te disent « chut ! », « ne parles pas fort, ne laisse personne nous entendre parler kurde ! Autrement ils nous tueront, nous tortureront, nous arrêteront ». Tu ne peux rien faire à cause de la peur. Tu vis constamment sous la pression, tout le temps. [...] Pourquoi les Kurdes sont comme ça ? Pourquoi les Kurdes subissent cette oppression ? Tu grandis avec ces questions. C'est lié au fait que les gens meurent devant tes yeux, que ta langue est attaquée devant toi, que tu ne peux pas parler ta langue, que tu ne peux pas écouter ta musique. Ensuite en dehors de ça, tu as tes amis, leurs familles sont patriotes, l'ennemi les voit, un enfant avec qui tu joues tous les jours, ton ami, un jour tu te réveilles et au matin tu découvres qu'il a été tué ou arrêté. Ils sont arrêtés à l'âge de 13, 12, 10 ans. Ils condamnent cet enfant pour des années. Il jouait dans la rue hier et il est en prison le lendemain, il vit en prison. Ou bien il est torturé, battu ou est à l'hôpital. Ces choses-là te motivent. »

Le motif de la lutte de libération féministe, formalisé en 2003 dans le « paradigme de société démocratique et écologique basé sur la liberté des femmes », se trouve parfaitement intégré dans le discours d'une militante comme Rojen, qui a rejoint la guérilla au début des années 2000. Elle considère son combat comme a « class and gender war » et dit s'être engagée dans une lutte pour la liberté. Au plan organisationnel, elle souligne la place des structures de non-mixité (Rojen), dont on considère qu'elles constituent un outil de subjectivation politique pour les femmes kurdes (Guillemet, 2017, p. 66). Cette subjectivation politique se traduit dans la conviction, exprimée par Rojen, d'être l'avant-garde de la lutte féministe : « you become the pioneer of the society » (Rojen). L'émancipation se conçoit alors soit sous la modalité de l'*empowerment* (Sofiana), soit sous celle de l'autonomie individuelle (« You can do it yourself » - Rojen). L'*empowerment* comme affirmation de soi et développement

¹ Lorsqu'elle évoque les questions qu'elle s'est posée en entrant dans le mouvement, elle souligne : « En tant que femme, l'une des questions que tu te poses le plus est la suivante ; pourquoi les femmes sont comme ça ? Ou qui es-tu vraiment, qui es-tu ? Pourquoi tu es comme ça ? Pourquoi toute cette violence est dirigée contre toi en tant que femme ? Pourquoi c'est envers toi ? Ce sont les premières questions que tu te poses au moment où tu commences à mener des activités. Car tu réalises toute la valeur attribuée à la femme dans le mouvement. Par exemple dans l'organisation tu peux le voir, la femme est valorisée dans le Parti. Mais toi, même si tu n'as pas subi de violence dans ta famille ou vécu ta vie comme tu le souhaitais, tu n'étais pas valorisée en tant que femme. Par exemple tu peux le voir dans l'organisation, après ça commence, ces questions viennent à toi ; « qui es-tu vraiment ? ». »

² Elle a néanmoins « pris part aux activités avant de s'engager ».

d'un sens de l'autonomie n'est pas seulement le produit de l'action militaire ou de l'entraînement physique qui lui est associé mais également d'une éducation politique ayant conféré aux femmes une confiance dans leurs capacités personnelles. Il résulte certainement aussi du fait d'avoir été témoins, au cours de la socialisation primaire, de l'humiliation des pères, des oncles et des frères dans les villages du *Bakur*. Le témoignage de nombre d'enquêtées le suggère, tel celui de Rojen :

« At the war position, many of our people in that period of 1990's, there are missing things now also, there are their mothers (*referring to Saturday Mothers*), they are making protests. In that period, I mean in that atmosphere, for example in our environment, for example a father, his son and his son in law were slaughtered in our village. »

Le déploiement du discours sur l'émancipation féminine et la « mission libératrice des femmes » permet de s'extraire d'un nationalisme étroit après l'abandon du référentiel marxiste classique. La référence à la dictature du prolétariat est abandonnée au profit de la thèse de la « lutte pour la liberté plutôt que pour le pouvoir », dont les femmes peuvent et doivent être les sujets actifs. L'« internationalisme prolétarien » adopté dans le premier programme perd, au fil des années, de son actualité. L'absence d'universalisme, conséquence de l'abandon de cette notion, est alors compensée par l'universalisme de la « libération des femmes ». Les femmes sont ainsi constituées en « nouveau sujet révolutionnaire »¹. Le paradigme de la libération des femmes contribue, de façon stratégique, à redonner vie et vigueur à la lutte kurde à un moment où s'essouffle le schème marxiste de la lutte et de la révolution prolétariennes. On assiste à une réinterprétation de la notion de classe dans celle de genre², de sorte que le PKK en vient à être conçu comme le parti des femmes. Lilas, qui a rejoint la guérilla en 2005 après avoir mené des activités politiques dès l'âge de 15 ans, le rappelle :

« Along with the national [*struggle*], that's to say freedom of Kurdish people, the place where the women's struggle would be the most obvious, most striking, most considerable or most powerful was the PKK movement, the guerrilla, the mountain. Well, you read about many [*other*] movements up to now, you observe many movements or you hear about them; I mean, [*here*] the position of women is way more different. That's to say, beyond the service solely for a national struggle, there is also a class struggle. Here is a movement predicating on the women's struggle. In fact, for example, our Önderlik has always repeated this, and this is not about the theory or just a propaganda, you experience this reality in most stark terms: In other words, *the PKK is a women's party*. And when one witnesses this reality within the PKK... »

Plus qu'une substitution, il s'agit d'une inversion de l'idéologie originelle : il faut libérer les femmes pour que la domination sociale soit abolie. Dans les propos de Yekta, cités en exergue de cette partie, se lit une inversion totale de la logique marxiste ou fanonienne qui prévalait dans l'idéologie initiale du parti. La libération du prolétariat et des peuples dominés n'est plus le vecteur qui autorisera l'émancipation de tous les autres groupes sociaux opprimés dont les femmes. C'est à présent la proposition inverse qui donne sens à la lutte : « Tant que la femme

¹ Sur le lien entre théorie de la révolution et existence d'un sujet révolutionnaire (voir Tronti, 1964). Sur la reconfiguration du sujet révolutionnaire au cours du XXe siècle, voir Hardt et Negri, 2000 ; Dorlin, 2017.

² « That's to say, beyond the service solely for a national struggle, there is also a class struggle. » (3.7-Lilas)

ne sera pas libre, le Kurdistan ne pourra pas l'être" (Yekta)¹. Il s'agit désormais de se libérer en tant que femme pour pouvoir libérer le Kurdistan. L'institution de la lutte féministe comme condition de la libération du Kurdistan contribue à son universalisation et ne constitue plus la défense d'un groupe social singulier. Le rôle principal (la mission confiée aux femmes) tend à transcender le féminisme (le désir individuel féminin, voir P.2) dans une lutte pour un peuple voire pour l'humanité. Le désir singulier d'échapper à sa condition de femme dans une société patriarcale et tribale est conçu comme devant se transcender sur l'horizon de la libération du peuple kurde.

Loin de promouvoir ou d'encourager un désir d'émancipation, il s'agit d'offrir à ces femmes, la possibilité de se construire à la fois en tant qu'individu et comme partie prenante d'une identité collective. Les récits recueillis suggèrent la construction d'une nouvelle identité, vécue comme émancipée, au sein de laquelle le « je » s'articule à un « nous » multiple. Les femmes construisent leur autonomie et cherchent à s'autodéterminer, individuellement et collectivement. Il s'agit d'exister d'abord comme individu puis comme femme ainsi qu'en témoigne Olga :

« Si je voulais être utile dans le mouvement, il me restait une seule voie, une seule méthode. C'était la lutte armée. Je me suis engagée dans la lutte armée à cause de la conscience de me faire exister et à la première étape, au moment de mon arrivée, même une seule action, une seule journée et le fait que j'ai adhéré étaient une réponse. Dans les périodes suivantes, j'ai réalisé que cela ne serait pas suffisant et sans une formation idéologique, une perspective philosophique, un renforcement de ma présence au sein de l'organisation et un recrutement complet de chaque cellule de mon corps, je ne pourrais jamais y arriver ou bien cela ne serait jamais suffisant. »

L'implication dans le PKK donne ensuite lieu à une « subjectivation politique » du féminin qui nourrit des expériences de construction de soi. Celles-ci ne s'articulent pas simplement à partir du recours à la violence politique. Les femmes se construisent comme « sujets » politiques et *partie prenante d'une identité politique collective*, partisane (Guillemet, 2017, p. 75). La « subjectivation politique » s'articule à un groupe d'appartenance, se nourrit de normes émancipatrices. Elle produit de nouveaux repères ainsi que de nouvelles identités (voir Dayan-Herzbrun, 2012).

Au plan personnel, l'intégration dans le PKK permet d'accéder à un autre modèle de vie. L'attention portée aux théories de la direction du parti ne doit pas occulter le fait que l'entrée dans le parti est le premier pas d'une émancipation menée individuellement par les femmes. Ce choix de vie marque une *rupture* avec l'ensemble des normes et des rôles de genre qui leur sont assignés et qu'elles dénoncent au quotidien dans leurs organisations. Ce nouveau modèle de vie – qui n'est pas seulement celui du combat armé et de la guérilla – est fondé sur d'autres valeurs, dans le cadre d'une vie communautaire différente de celle que l'on peut avoir dans la vie civile en Turquie. Tel est également le cas pour les femmes ayant poursuivi des études universitaires (voir Alexia, Bese Erzincan)². Pour autant on ne peut considérer qu'il s'agit d'un *projet simplement personnel* (Alexia), bien que cela ne soit pas vécu et présenté de la sorte.

¹ Yekta poursuit : « Le leader Apo a une phrase : « *Tant que la femme ne sera pas libre, le Kurdistan ne pourra pas l'être* ». Car le problème clef du système de l'esclavage, c'est la femme. Dès que ce verrou aura sauté, tous les autres problèmes se régleront. »

² Le parcours d'Alexia qui s'est engagée en 2003 à 21 ans en témoigne. Elle voulait : « devenir avocate, et après de devenir professeure... J'ai toujours eu cette quête-là, une quête d'une telle ascension dans la société. Mais nous avons aussi un grand intérêt pour les personnes socialistes... Ces deux choses n'ont pas convergé, elles sont entrées en collision, c'est ce qui arrivé pour ma personnalité aussi. Par exemple être une femme socialiste, gagner une place dans la société, être une personne respectée dans la société, une personne qui peut être aimée pour ses talents, sa vertu et ses accomplissements... Mais

Conclusion

L'engagement dans le PKK donne lieu à une « subjectivation politique » des femmes, qui nourrit des expériences de construction de soi. L'étude réalisée a mis en évidence les facteurs distincts de l'engagement au sein du PKK et de la subjectivation politique de trois générations de militantes. Nous avons souligné le type d'obstacles familiaux qu'elles rencontrent et qui ne se présentent pas de la même façon pour les hommes. Nous avons mis en évidence le poids du patriarcat sur leurs trajectoires et rappelé la pertinence de l'approche intersectionnelle dans l'analyse de ces derniers. Cette approche contribue à spécifier les outils théoriques pertinents dans l'examen des parcours des hommes et des femmes vers la guérilla.

Concernant le rôle de l'idéologie, relative en particulier à l'émancipation des femmes, il semble que son incidence soit tardive (*i.e.* à partir des années 2000). Antérieurement, elle s'efface face à l'oppression et à la violence de la répression étatique des années 1980 et surtout des années 1990. La construction du sujet politique s'opère d'abord autour du discours marxiste-léniniste de la lutte des classes puis en réaction à la violence d'État et, dans la troisième génération, autour du paradigme du féminisme. Le désir d'émancipation s'exprime différemment selon la génération à laquelle appartiennent les femmes. Des aînées aux plus jeunes générations, on passe du vocabulaire de la lutte des classes et de l'émancipation du prolétariat à l'idée que le PKK est le parti des femmes. À la question de savoir si c'est l'idéologie du PKK qui a conduit les femmes kurdes à rejoindre le PKK, la réponse semble négative au moins jusqu'au milieu des années 2000. En ce sens, les données de terrain confirment la conclusion selon laquelle : « rien ne permet d'affirmer que l'idéologie des partis sur la question des femmes aurait “motivé” les “décisions” d'adhésion, même si celles-ci sont souvent rationalisées *a posteriori* à la lumière de ces théories. » (Grojean, 2019, p. 150) On constate cependant une pénétration et une appropriation progressive du paradigme de l'*empowerment* des femmes au fil des générations.

L'un des vecteurs de cette appropriation tient aux modes méso-organisationnels du parti. Les femmes du PKK sont devenues féministes au sein de l'organisation plutôt qu'elles ne l'ont rejoint pour promouvoir le féminisme. Grâce à la formation reçue au sein du parti, qui entrait en résonance avec leur expérience personnelle passée, ces femmes se sont appropriées *a*

mon rêve de réaliser toutes ces choses s'est éteint progressivement. Pour le martyr d'*Heval Erdal*, j'ai été très marquée lorsque je me suis renseignée à propos de sa personnalité, quand j'ai lu ce qui se disait sur lui... J'ai dit « En fait, je veux devenir quelqu'un comme ça », et je me suis dit « allons-y et devenons guérillero, même pour trois jours, soyons comme *Heval Erdal* ». Ce sentiment-là m'a vraiment influencée, après avoir ressenti ça rien... Le système s'est à mes yeux complètement écroulé. J'avais des liens familiaux, j'étais très proche de ma famille, notamment avec mon père, mais je ne sais pas comment cela s'est passé mais ils ont tous à mes yeux... Dorénavant j'étais sur une route alternative, j'ai rompu à partir de là. En fait *je ne connaissais pas grand-chose de la guérilla*, ou directement de la vie de guérillero. Il y avait des gens que j'ai vus, mais la guérilla autant... Après avoir rejoint la guérilla j'ai été confrontée à la conscience kurdiste. Car naturellement nous n'avons pas vraiment vécu au sein de la communauté kurde, nous vivions dans un environnement restreint dans la société turque en tant qu'alévis, un peu fermé, centré sur lui-même, en pensant à lui tout le temps... Mais nous avons adopté des habitudes en conséquence, par exemple tu es plus individualiste, tu es *à la recherche d'ascension*. Tu n'es pas sociable, tu es individualiste. Quand tu veux t'élever en tant qu'individu par exemple, et j'y ai été confrontée après m'être engagée au PKK, tu dois grandir avec la communauté et les gens autour de toi. Tu veux quelque chose, obtenir une compétence, tu dois faire en sorte que celui d'à côté l'obtienne aussi. Tu ne peux pas t'élever comme ça ici. Il y a une collision, après avoir rejoint le PKK nous avons dû livrer une bataille aux caractéristiques que nous avons acquises à l'école publique. C'est un peu comme ça, je peux le décrire comme ça. ».

posteriori ce paradigme au titre de vecteur de leur engagement et ont procédé à la reconstruction de leur récit biographique à partir d'une identité genrée et en tant que femmes « émancipées ». En outre, la mise en œuvre de la parité au niveau méso-organisationnel a eu un effet plus important sur la pénétration et l'appropriation du paradigme de l'émancipation féminine au sein du mouvement de guérilla que la théorie de la femme libre développée par Öcalan. Au cours des années 1990, l'incidence du féminisme au sein du PKK est avant tout une question de pratiques plutôt que de discours. Ainsi à la question, l'émancipation passe-t-elle par les armes, il convient de répondre que les voies de cette émancipation ne sont pas tant militaires qu'elles ne passent, au sein du PKK, car la construction d'une subjectivité politique et d'un sujet s'inscrivant dans une *political collective identity*.

Le paradigme de la libération des femmes contribue, de manière stratégique, à redonner vie et vigueur à la lutte kurde à un moment où le schéma marxiste de la lutte et de la révolution prolétariennes s'essouffle. S'opère une réinterprétation de la notion de classe dans celle de genre, de sorte que le PKK en vient à être conçu comme le parti des femmes. Plus qu'une substitution, il s'agit toutefois d'une inversion de l'idéologie originelle : les femmes doivent être libérées pour que la domination sociale soit abolie. Selon les mots de Yekta, cités au début de cette section, il y a une inversion totale de la logique marxiste ou fanonienne qui prévalait dans l'idéologie originelle du parti (PKK 1993 [1978]). La libération du prolétariat et des peuples dominés n'est plus le vecteur qui permettra l'émancipation de tous les autres groupes sociaux opprimés, y compris des femmes. C'est désormais la proposition inverse qui donne un sens à la lutte : « Tant que les femmes ne seront pas libres, le Kurdistan ne pourra pas être libre ».

Références

Açık Necla, « Nationaler Kampf, Frauenmythos, und Frauenmobilisierung. Eine Analyse zeitgenössischer kurdischer Frauenzeitschriften aus der Türkei », in Siamend Hajo, Carsten Borck, Eva Savelsberg, Şukriye Dogan (dir.), *Gender in Kurdistan und der Diaspora*, Münster, Unrast Verlag, 2004, p. 149-182.

Benford R.D. et D.A. Snow, « Ideology, Frame Resonance, and Participant Mobilization », *International Social Movement Research*, vol. 1, 1988, p. 197-217.

Borum Randy, « Radicalization into Violent Extremism I: A Review of Social Science Theories », *Journal of Strategic Security*, vol. 4, n° 4, 2011, p. 7-36.

Bozarslan Hamit, *Conflit kurde, Le brasier oublié du Moyen-Orient*, Paris, Mondes et Nations, Autrement, 2009.

Çağlayan Handan (2020) *Kurdish Women as Political Agents: Kurdish Political Movement, Gender Equality, and Women's Freedom*. In: *Women in the Kurdish Movement*. Palgrave Macmillan, Cham.

Çağlayan H., « From Kawa the Blacksmith to Ishtar the Goddess: Gender Constructions in Ideological-Political Discourses of the Kurdish Movement in post-1980 Turkey », *European Journal of Turkish Studies* [Online], 14 | 2012, Online since 18 January 2013, connection on 15 November 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/4657>

Dayan-Herzbrun Sonia, « Femmes du Liban et de la Palestine dans la lutte armée », in Coline Cardin, Geneviève Pruvost, *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte, p. 120-137.

Della Porta Donatella, *Clandestine Political Violence*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

Dorlin Elsa, *Se défendre. Une philosophie de la violence*, Paris, La Découverte, 2017.

Esen, Nesrin (2002), *Özgür Yaşamla Diyaloglar*. Istanbul: Çetin Yayınları.

Fillieule Olivier, Isabelle Sommier, Camille Masclet et Sophie Bérourd, *Changer le monde, changer sa vie. Enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France*, Arles, Actes sud, 2018.

Guibet Lafaye C. et B. Tugrul, « PKK's militants: from 1970's to nowadays. Three cohorts », 2020. [À paraître.]

Grojean Olivier, « “Les aléas d'un terrain comme révélateurs de sa structuration”. Gestion et objectivation d'une relation d'enquête sur une mouvance radicale et transnationale », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 17, n° 4, 2010, p. 63-76.

Grojean Olivier, « Théorie et construction des rapports de genre dans la guérilla kurde de Turquie », *Critique internationale*, vol. 60, n° 3, 2013, p. 21-35.

Grojean Olivier, « Penser l'engagement et la violence des combattantes kurdes : des femmes en armes au sein d'ordres partisans singuliers », in Caroline Guibet Lafaye et Alexandra Frénod (dir.), *S'émanciper par les armes ? Sur la violence politique des femmes*, Paris, Presses de l'Inalco, 2019, p. 143-160.

Guillemet Sarah, « “S'organiser au maquis comme à la ville”. Les femmes kurdes au Comité des révolutionnaires du Kurdistan Iranien (Komala) et au Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) », *Confluences Méditerranée*, n° 103, 2017, p. 65-79.

Hamelink Wendelmoet, Nerina Weiss, Nazand Begikhani, « Theorising women and war in Kurdistan: A feminist and critical perspective », *Kurdish Studies*, 6(1), May 2018.

Hardi Choman, « Women's activism in Iraqi Kurdistan: Achievements, shortcomings and obstacles », *Kurdish Studies*, 1(1), September 2013, p. 44-64.

Hardt Michael et Antonio Negri, *Empire*, Paris, Exils, 2000.

Jounot Yann, « Prévention de la radicalisation », rapport au titre du Secrétariat Général de la Défense et de la Sécurité Nationale (SGDSN), Confidentiel Défense, 30 octobre 2013, <https://static.mediapart.fr/files/2016/01/12/295128767-rapport-jounot.pdf>.

Karimi, Fatemeh, « Les militantes kurdes du Komala. De l'espace domestique à la lutte armée : motivations et obstacles », *Les cahiers du CEDREF*, 24 | 2020, <http://journals.openedition.org/cedref/1313>, p. 45-67.

Karimi, Fatemeh, « Les militantes kurdes du Komala. De l'espace domestique à la lutte armée : motivations et obstacles », *Les cahiers du CEDREF*, 24 | 2020, <http://journals.openedition.org/cedref/1313>, p. 45-67.

Klein, Janet (2001) 'En-gendering Nationalism: The Women Question in Kurdish Nationalist Discourse of the Late Ottoman Period.' In: Shahrzad Mojab (ed.), *Women of Non-State Nation: The Kurds*. Costa Mesa, CA: Mazda.

Laperrière A., « Les critères de scientificité des méthodes qualitatives », in J. Poupart et al. (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville (Québec), Gaëtan Morin éd., 1997.

Mojab Shahrzad (ed.) (2001b). *Women of Non-State Nation: The Kurds*. Costa Mesa, CA: Mazda. Yüksel Metin, « The Encounter of Kurdish Women with Nationalism in Turkey », *Middle Eastern Studies*, vol. 42, n° 5, 2006, p. 777-802.

Mojab Shahrzad, « No Safe Haven: Violence against Women in Iraqi Kurdistan », in Wenona Giles (ed.), *Sites of Violence: Gender and Conflict Zones*, University Press Scholarship Online, California Scholarship Online, June 2004, DOI: 10.1525/california/9780520230729.003.0005

Mojab Shahrzad, « Vengeance and Violence: Kurdish Women Recount the War », *Canadian women Studies*, vol 19, n° 4, 2000, p. 89-94, <https://cws.journals.yorku.ca/index.php/cws/article/view/7936/7067>

Mojab, S. (2001a). *Women and Nationalism in the Kurdish Republic of 1946*. In S. Mojab (Ed.), *Women of a Non-State Nation: The Kurds*. Costa Mesa, CA: Mazda Publishers.

Ocalan, Abdullah (1992), *Kadın ve Aile Sorunu* (ed. S. Erdem) [*Woman and Family Question*]. Istanbul: Melsa Yayınları.

- Öcalan, Abdullah (1999), *Kürt Aşkı [Kurdish Love]*, Istanbul: Aram.
- Pagis Julie, *Mai 68. Un pavé dans leur histoire*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2014.
- Peteet J. M., *Gender in crisis*, Columbia, Columbia University Press, 1991.
- Romero Delgado, Marta et Fernandez Villanueva, Concepcion, « Mujeres en las “guerrillas” peruanas de finales de siglo XX », in *Cuestiones de género : de la igualdad y la diferencia*, n° 6, p. 181-203, 2011.
- Shahidian Hammed, « Women and Clandestine Politics in Iran, 1970-1985 », *Feminist Studies*, Feminist Studies, Inc., vol. 23, n° 1, Spring 1997, p. 7-42.
- Traini Christophe, « Choc moral », in O. Fillieule, L. Mathieu et C. Péchu (dir), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Science Po, 2009.
- Tronti M., *Ouvriers et capital*, Genève, éd. Entremonde, 2016 [1964].
- Voller, Y. (2014). « Countering violence against women in Iraqi Kurdistan: state-building and transnational advocacy », *International Journal of Middle East Studies*, 46(2), 351-372.

Annexe 1

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Âge</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Années d'engagement</i>	<i>Âge d'entrée dans le parti</i>
Sakhine	F	50	G 1	1989	23
Bese	F	48	G 1/G 2	1989	21
Soraya	F	49	G 2	1991	24
Dicle	F	46	G 2	1993	23
Mizgin	F	44	G 2	1993	21
Beste	F	43	G 2	1990	18
Shilan	F	42	G 2	1992	17
Çiçek	F	42	G 2	1992	16
Hayet	F	41	G 2	1991	14
Vickie	F	40	G 2	1990	13
Nujin	F	40	G 2	1992	12
Irène	F	40	G 2	-	-
Rewsen	F	40	G 2	1992	14
Sofiana	F	38	G 2	1993	15
Gentiane	F	38	G 3	2001	23
Yekta	F	37	G 2	1993	17
Medya	F	37	G 2	1992	13
Alexia	F	34	G 3	2003	21
Rojen	F	34	G 3	Début des 2000's	17
Victoria	F	34	G 3	2004	22
Olga	F	33	G 3	1999	16
Berivan	F	32	G 3	2013	28
Lilas	F	31	G 3	2005	20
Berbiheyv	F	-	G 3	2005	-
Coline	F	30	G 3	2009	23
Viyan	F	27	G 3	2009	19
Idra	F	23	G 3	2013	19
Primevère	F	22	G 3	2013	19